

Commémoration du combat sanglant du 18 janvier 1871

Prévue initialement en janvier, la commémoration du combat sanglant qui s'est déroulé le 18 janvier 1871 à Pœuilly, a eu lieu dans la matinée du 18 septembre 2021 :

- messe du souvenir
- dévoilement de la plaque en façade de la mairie
- dépôt de gerbes par Monsieur le maire, Madame Maryse fagot, conseillère régionale et Madame Valérie Kumm, conseillère départementale et le représentant du Souvenir français, Monsieur Jean-Pierre Lenté.



Un pot de l'amitié a clôturé cette matinée en même temps que l'exposition sur le thème « la guerre de 1870 - 1871 dans la Haute Somme » était ouverte au public dans la salle multifonctions, ouverte 2 week-ends de suite (18, 19 et 25, 26 septembre). Elle a accueilli 110 visiteurs avant d'être présentée le week-end suivant 2 et 3 octobre à Tincourt-Boucly où une conférence sur le même thème avait été donnée la veille, relayée sur Facebook et sur Youtube chaîne Tincourt TiVi dans le cadre de l'Université Rurale de la Cologne.



Une brochure reprenant les panneaux de l'exposition et le texte de la conférence devrait être éditée dans le premier semestre 2022. Les habitants du village qui souhaiteraient la recevoir (exemplaire gratuit) pourront en faire la demande à la mairie avant... Mais sans attendre, vous pouvez retrouver dans les pages qui suivent, le récit du combat du 18 janvier 1871.



Un combat sanglant à PŒUILLY (Somme)

Le 18 Janvier 1871



Après avoir affronté les Prussiens à Baupême le 3 janvier 1871 et les avoir repoussés, le Général FAIDHERBE, à la tête de l'Armée du Nord, entreprit d'avancer vers Saint-Quentin pour contribuer à desserrer l'étau du siège de Paris. Contournant Péronne tombée aux mains des Prussiens le 10 janvier après un siège de 2 semaines, il installa son Quartier Général à Vermand (Aisne) le 17 janvier au soir alors que ses troupes cantonnaient dans les villages du plateau Vermandois, notamment à Vraignes-en-Vermandois, à Hancourt, Bernes et Pœuilly.

Le 18 au matin, départ vers Saint-Quentin par Caulaincourt, Beauvois, Etreillers...Les troupes prussiennes, bien renseignées par leurs avant-gardes, étaient cependant à proximité, aux aguets. Dès le milieu de matinée, c'est en arrivant de Tertry par Trefcon que les soldats prussiens ont attaqué les Français par leurs arrières. A Beauvois le combat s'est intensifié et la canonnade s'est fait entendre. Un régiment français, progressant vers Vermand par Soyécourt, s'est alors déporté vers Caulaincourt pour venir en aide aux bataillons attaqués. La bataille s'étant déplacée de Beauvois vers Caulaincourt, des mouvements d'artillerie eurent lieu.

Vers deux heures de l'après-midi, pour couvrir un repositionnement des troupes françaises sur le plateau du côté de Vermand, il fut demandé au Capitaine PINCHERELLE et à ses hommes de venir se poster à Pœuilly aux entrées du village, de créneler les maisons et les toitures et de « se défendre jusqu'à la dernière extrémité », de manière à ralentir l'avancée des renforts prussiens qui arrivaient tout autant de Vraignes-en-Vermandois que de Bernes.

De ces positions défensives protectrices, les soldats français tiraient sur les troupes ennemies qui arrivaient à proximité. Nombreux furent les morts et les blessés du côté prussien. Et ceux-ci étaient évacués hors du champ de bataille, dans des villages avoisinants. Cependant, quand l'ennemi commençait à reculer, des renforts venaient faire masse aux entrées du village, si bien que celles-ci furent forcées par les troupes prussiennes au bout de quelques temps. Alors, le combat s'engagea à l'arme blanche au sein même de la Commune, à travers les rues, les cours de fermes, les jardins et même les habitations.

30 Prussiens périrent dans des mares de sang dans la cour de la brasserie Jamard (leurs corps furent évacués durant la nuit suivante). Ce combat à la baïonnette dura pendant trois longs quarts d'heure et s'étendit dans tout le village.

A proximité de l'église, le Capitaine PINCHERELLE, « acculé contre la porte du hangar de M. VION (*le Maire de l'époque*) est sommé de se rendre par un lieutenant prussien : il étend à ses pieds, d'un coup de révolver, cet officier et l'un des soldats qui le serraient de près ; il tombe enfin à son tour frappé d'une balle au front, mais six cadavres ennemis sont là, gisant à ses pieds ! » (*G. Ramon*). Ainsi, le village, après ce combat sanglant, s'est-il trouvé livré aux mains de l'ennemi.

Pour autant, la bataille du 18 janvier n'était pas terminée. Les affrontements se sont poursuivis au-delà du village, sur la Chaussée Brunehaut, au creux de la forte déclivité (« *Le ravin de Pœuilly* » comme les auteurs de l'époque nommaient ce lieu) qui marque la limite de la Somme et de l'Aisne et qui conduit au plateau menant vers Soyécourt et Vermand. Durant tout l'après-midi, les assauts et les replis se sont succédés, de part et d'autre, entre plateau et « ravin de Pœuilly ». Et c'est la nuit (vers 17h) qui mit fin aux combats.

Ce soir-là, le 18 janvier, ce sont les soldats prussiens qui ont cantonné dans les villages du Vermandois (à titre indicatif, 4000 hommes dans le petit village d'Hancourt), mais aussi à Pœuilly, occupé par l'ennemi depuis la fin des affrontements de l'après-midi.

Le soir-même, l'ordre de pillage fut donné aux soldats prussiens. Femmes et enfants ne purent rentrer dans leurs maisons, errant dans les rues au milieu des fermes en feu, incendiées après avoir été pillées...même les bestiaux (chevaux, vaches, moutons, volailles) ont été emportés.

Et, comme si de rien n'était, le 19 janvier au matin, les soldats prussiens quittèrent Pœuilly en bon ordre, en direction de Saint-Quentin où s'annonçait une bataille de plus grande ampleur. La bataille de Saint-Quentin fut une défaite pour le Général FAIDHERBE et l'Armée du Nord qui, de ce fait, regagnèrent ensuite leurs places fortes du Nord de la France.

A Pœuilly, ce même 19 janvier, 2 hommes furent requis pour relever dans le village les corps des soldats morts au combat. Ainsi, 7 soldats français dont le Capitaine PINCHERELLE et le sergent MORAND, de même que 30 soldats prussiens furent enterrés au Lieu-dit « La Table-Dieu », à la demande des Officiers prussiens, en ce lieu de combats héroïques, au creux du « ravin de Pœuilly », aux abords de la route, le long des bois et des champs.

Par ailleurs, au moins 82 soldats morts au combat ont été relevés à proximité du village et, selon un article de presse de l'époque, on retrouvera près de 200 à 300 fusils abandonnés sur le terroir de Pœuilly.



Ces dernières décennies, les stèles de la sépulture du capitaine PINCHERELLE et de ses frères d'armes ont paru négligées au cœur de la végétation, alors même que toutes traces de la sépulture des 30 soldats prussiens avaient été anéanties. C'est que la route traversant « le ravin de Pœuilly », présentant avec ses virages en lacets un danger pour la circulation, a été plusieurs fois remaniée au début du XXème siècle. Puis, en 1967, la route ayant été surélevée pour en atténuer la pente, le « monument-sépultures de 1871 » s'est trouvé en contre-bas de la chaussée et, en quelque sorte, mis à l'écart, coincé entre le talus de la route, les bois et les champs, la végétation envahissant régulièrement cet espace mémoriel.

A l'occasion du 150^{ème} anniversaire de ce combat, le Maire de la Commune a entrepris de réhabiliter cet espace, redonnant de la visibilité à la tombe prussienne, restaurant le vestige d'une « pleureuse en fonte tenant à la main une couronne funéraire » et disposant sur chacune des tombes une plaque commémorative.

Dans plusieurs villages des environs, un monument rappelle cette bataille « rurale » du 18 janvier 1871 et rend hommage aux soldats morts au combat. En ces temps de commémoration, l'inscription qui figure sur le monument de Beauvois mérite d'être citée :



**VAILLANTS GUERRIERS
 Vos mains n'ont pas été liées.
 Vos pieds n'ont pas été chargés de fers.
 Mais vous êtes tombés
 comme tombent les justes .**

Pierre Leroy.

Association pour la Recherche sur l'Histoire Locale – 80240 Pœuilly.

Sources et citations : « L'invasion en Picardie. Récits et documents concernant les communes de l'arrondissement de Péronne » (éd. 1871) de Gustave RAMON.

Consultable sur Gallica-BnF et distribué en ré-impression par Hachette Livre / BnF.